

### **- Présentation animation socioculturelle et animateur -**

Les diverses lectures et rencontres avec des professionnels-les du travail social, ainsi que nos connaissances et expériences personnelles nous ont amené à rédiger un texte qui se veut critique et engagé. Nous avons axé cette présentation sur le champ tout public (approche communautaire) car c'est ainsi que nous nous représentons l'animation socioculturelle.

L'animation est une profession en constante mutation et en évolution devant faire preuve d'adaptabilité face aux diverses problématiques telles que l'exclusion, la solitude, les inégalités sociales et la xénophobie.

C'est une profession d'avenir dans un monde individualiste, élitiste, qui se focalise sur la productivité et le paraître des personnes et non sur l'être en particulier. Il est primordial que l'animation crée des ponts et des échanges entre les individus, ceci dans le but de changer les préjugés et les préconstruits induits dans les consciences. L'animation permet également d'améliorer le quotidien des citoyens et les encourage à être, à leur échelle, les acteurs des changements de demain.

"L'action socioculturelle constitue un mouvement de remise en question permanent des normes, codes et coutumes et contribue à l'établissement de nouvelles coutumes, normes et codes."  
(Bezençon, Ummel, 2009, p.7)

### **Rôle**

Les professionnel-le-s sont confronté-e-s à certaines problématiques découlant de notre société comme l'insécurité sociale, la crise du travail, les injustices sociales, le chômage, etc. Des causes qui peuvent amener les individus à se replier sur eux-mêmes, et se sentir seuls face à ces problématiques. Le rôle des animateurs-trices est donc de maintenir des réseaux de relations entre les individus, des espaces de rencontres et de discussions possibles. Il est aussi important pour les professionnel-le-s d'accompagner les personnes à réfléchir sur leurs conditions et les potentielles aliénations qu'elles peuvent subir afin de pouvoir les déceler et de découvrir leur réels besoins. Il est aussi important que chacun-e trouve sa place dans la société et se sente appartenir à celle-ci.

"La prospective dans l'animation consiste à démontrer que les hommes ne sont pas des marionnettes d'un vaste appareil social, politique et économique mis en scène, mais des acteurs capables de forger et de participer à des projets collectifs qui tiennent compte des impératifs de la société en structuration. »  
(Bassand, M., Hainard, F., Rossel, P., 1990, p.194) Les animateurs-trices sont disponibles pour les personnes. capable d'accueillir, d'écouter, aller à la rencontre des habitant-e-s, faire émerger leurs envies de projets. Ils-elles soutiennent toutes les actions, ambitions de chacun-e. Ces actions peuvent être de natures diverses tant intellectuelles que manuelles, artistiques, culturelles, physiques, éducatives etc.

"C'est une erreur des plus funestes que de penser que la culture des lettres et des sciences, que l'étude rend inhabile, impropre aux travaux manuels (...). Tantôt la plume, tantôt l'outil à la main, voilà le citoyen véritable, voilà l'homme fort, l'homme de l'avenir." (Caceres,B., 1964, pp.35-36)

### **Valeurs**

L'animation socioculturelle est basée sur de nombreuses valeurs. Nous en avons relevé quelques unes qui nous touchent particulièrement: une vision idéologique d'une société plus égalitaire, démocratique et solidaire, en quelque sorte plus humaniste. Au vu d'une société qui est en constante évolution, il est important d'avoir un point d'appui stable dont les valeurs font partie. La volonté de cette profession est d'atteindre une certaine cohésion sociale -interactions entre les individus-, c'est-à-dire, un mieux vivre ensemble "qui repose sur le respect mutuel, l'acceptation de la pluralité des opinions, des interactions dans l'ouverture et la coopération, des relations bienveillantes, ainsi que sur le refus de s'ignorer ou de se nuire" (Vivre ensemble, 2009, p.56.).

Il est important de croire en la potentialité des personnes et en leur volonté de changement. Le défi des animateurs-trices est de faire en sorte que les personnes se sentent concernées pour un changement social auquel elles tendent et en deviennent dès lors actrices et puissent répondre à leur besoin par elles-mêmes.

L'animateur-trice se doit aussi d'aider à tisser des liens entre les individus pour que les citoyens et citoyennes se reconnaissent comme collaborateurs-trices, semblables dans un contexte sur lequel ils peuvent travailler ensembles.

Il suffit parfois d'apprendre à se connaître parce que la peur naît de l'ignorance.

### **Posture, enjeux et limites**

La pratique des animateurs-trices est guidée par d'innombrables valeurs, dont celles humanistes que sont l'ouverture d'esprit, au monde et aux différences, l'intégrité, la cohérence, l'égalité, la justice, la tolérance. "Toutes les interventions sociales sont sous-tendues – implicitement ou explicitement- par des valeurs. Les valeurs donnent sens à ce qui est dit ou fait." (Bouquet, 2012, cité dans Armbuster Elatifi, Libois, Perret, Warynski, 2014, p.14)

Il-elle doit faire preuve de cohérence avec les valeurs défendues, dans sa parole comme dans ses actes. Cela induit le devoir d'être intègre et authentique avec la population avec laquelle il-elle est en contact, afin de créer une relation de confiance réciproque. Selon Carl Rogers, faire preuve d'authenticité transparente, de pouvoir être tel que l'on est, permet à l'interlocuteur de tendre à la même liberté. (Poirier, 1984, p.124)

Il-elle doit prêter attention à l'impact contrôlant ou séditieux que peuvent avoir ses actions. Le-la professionnel-le ne doit pas non plus appliquer une oppression et user des outils à sa disposition comme domination pour contraindre et conformer les population à une norme.

Une des difficultés de la pratique de l'animation socioculturelle découle du fait qu'elle travaille avec des groupes, des collectivités, etc. Sa pratique s'exerce en accord avec des valeurs profondément démocratiques et doit respecter la volonté des populations impliquées, et ce même dans ce qu'elle peut avoir de plus revendicateur ; par contre elle se doit de ne pas pousser à la révolte, inciter à la haine ou à tout acte violent.

L'animateur-trice peut être engagé-e par une commune comme médiateur-trice, pour travailler avec un groupe de jeunes qui dérange le voisinage par exemple. Dans ce contexte il-elle peut être imaginé-e comme agent de régulation qui ira rétablir l'ordre dans le quartier et appliquerait donc une volonté politique normative à un groupe pour diminuer ou faire disparaître des comportements gênants ; cette pratique de nivelage et d'uniformisation s'appelle le contrôle social. Or l'animateur-trice tendra à considérer des comportements de ce type comme le symptôme d'une organisation sociétale qui crée des disparités, des situations de détresse et un sentiment d'injustice. Ainsi il-elle facilitera l'expression des besoins ressentis par le groupe et permettra la mise à disposition d'outils nécessaire à leur réalisation.

### **Objectifs et moyens**

L'un des objectifs de l'animation est d'éveiller la pensée critique, de permettre aux individus de penser par eux-mêmes et de se forger leur propre opinion. Le but étant d'augmenter leur niveau de conscience et donc d'être moins manipulables et crédules face aux bombardements continus d'information. Il tente aussi au travers d'actions et de projets à ce que chaque individu dépasse ses peurs, son mépris et l'indifférence en favorisant l'acceptation des différences tout en démontrant leurs richesses.

L'animateur-trice utilise la démocratie culturelle qui vise à valoriser la créativité de chacun-e pour se forger une identité propre, se libérer de l'emprise de la culture dominante. Il est ainsi possible de créer un sentiment d'appartenance, d'identification, mais cette fois culturelle en permettant aux individus de s'affranchir de la culture dominante, de développer et de mettre en avant leurs propres ressources, créativité et compétences parfois méconnues. Il-elle n'ont pas peut-être pas eu la possibilité de les expérimenter par manque de

confiance ou de reconnaissance vis-à-vis de ce qui existe déjà.

Selon Wikipedia (2015), l'empowerment octroie un pouvoir décisionnel et d'action aux individus en lien avec les conditions sociales, économiques, politiques ou écologiques qu'ils subissent.

L'animateur-trice est donc présent-e pour accompagner, faire avec les individus et non pour eux. Finalement, sa présence est primordiale, le fait d'être complètement présent à l'autre, avec écoute, non-jugement, dans une acceptation inconditionnelle de l'autre, cela permet aux individus d'exprimer leurs besoins de façon directe ou indirecte.

## **Outils**

Pour ce faire, l'animateur-trice fait usage de plusieurs outils tels que la médiation qui permet à chacun de pouvoir s'exprimer et d'entendre l'autre dans le non-jugement et le respect mutuel. Les projets favorisent la participation volontaire et la libre adhésion des individus. Par le projet, l'animateur-trice mobilise, rassemble et regroupe les individus autour d'un travail collectif valorisant les ressources de chacun-e. Les diverses activités sont un support pour entrer en relation, créer un lien de confiance.

## **Finalités**

L'animation est un travail sur la société elle-même et sur son organisation, elle se pratique dans la perspective d'atteindre une société plus égalitaire, démocratique et solidaire. Il s'agit de comprendre les mécanismes de fonctionnement de groupes, d'ensembles, d'ouvrir la réflexion à leur propos et d'en permettre la remise en question. Dans son essence, l'animation se veut une pratique qui inclut, ouvre des portes et permet la participation de tous et de toutes à des processus de réflexion(s) et d'action(s). Cela se fait dans la perspective d'une amélioration de la compréhension de sa propre réalité, de celles d'autres groupes ou personnes et permet ainsi l'empathie. C'est sur la base d'une compréhension plus fine de ces réalités que peut s'engager un dialogue sur le fond et une recherche de consensus.

L'animation est également un travail qui se pratique en réseaux, on pourrait lui attribuer l'adage selon lequel on est plus fort ensemble que seul. Il vise à renforcer les collaborations, créer des rencontres, inclure tous les types de populations dans une démarche de désamorçage des stigmatisations, assembler des forces de travail, accroître l'autonomie des personnes et des collectivités dans le but d'une émancipation par la réappropriation d'un pouvoir d'agir et de changements sociétaux vers une meilleure qualité de vie pour toutes et tous.

"La finalité du travail social étant l'émergence d'un sujet libre, capable d'effectuer le plus lucidement possible ses propres choix, de décider en toute indépendance de ses propres valeurs, son éthique, est une mise en service de la valeur de l'homme, de sa spécificité, de son unicité. L'intérêt pour autrui dans sa globalité, la foi en l'homme et en ses potentialités fondent l'action sociale." (Bouquet, 2012, cité dans Armbuster Elatifi, Libois, Perret, Warynski, 2014, p.17)

## **Conclusion**

Nous pensons que l'animation socioculturelle est un métier à la croisée des chemins. Présent à tous les niveaux de la société, de l'individu à l'organisation d'un pays, l'animateur-trices se rend expert-e des réalités quotidiennes des populations et peut engager des processus de négociations là où les décisions se prennent. Nous pensons qu'il est primordial, pour les animateurs-trices, de régulièrement se rencontrer, communiquer, se questionner sur les différentes pratiques et changements qu'ils rencontrent pour rester en accord avec les valeurs, l'éthique et les fondements de ce métier.

Finalement, les animateurs sont-ils les instruments des politiques, pour rétablir ou maintenir l'ordre social, qui leur permettent de parvenir à leurs fins qui sont: le contrôle social et le maintien de l'ordre; ou sont-ils des finalités et acteurs bénéficiant d'un libre arbitre, d'une réelle marge de manœuvre et d'un pouvoir décisionnel?

### **Intervention en action communautaire: *champ tout public***

Nourris pas les témoignages des professionnels, nous nous sommes interrogés sur les tensions et la complexité dans laquelle s'effectue la pratique de l'animation socioculturelle. Nous nous sommes donc penché sur la relation et les enjeux entre les travailleurs-euses sociaux-ales et les politiques.

Il est important de préciser que l'intervention communautaire est une des approches propres à l'animation socioculturelle. Elle associe population et pouvoir politique afin que les collectivités locales puissent prendre la parole, exprimer leurs besoins, proposer des solutions et participer aux prises de décisions à un niveau politique.

"L'organisation/l'intervention communautaire est un mode d'intervention professionnelle en support aux communautés, leur permettant d'agir sur les facteurs collectifs qui ont une incidence sur leur santé et leur bien-être. Elle s'adresse prioritairement aux populations désavantagées et dépourvues de ressources dans une optique de justice sociale et d'équité, de démocratie et de redistribution du pouvoir d'enracinement et de participation sociale. L'organisation collective, en favorisant l'articulation entre le privé et le collectif, contribue à l'émergence de pratiques citoyennes, de réponses collectives aux problèmes sociaux." (Regroupement Québécois des Intervenants et intervenantes en Action Communautaire (RQIAC), 2012)

Il ne faut pas confondre l'intervention communautaire avec l'action communautaire: initiative issue des personnes concernées visant une solution collective et solidaire à un problème social commun territorialisé et sollicite une mobilisation de la part des habitants.

" Je ne sais pas ce qui est bon pour l'autre, le collectif, les habitants. Le changement ne peut donc être conduit indépendamment des personnes accompagnées et des contextes qui évoluent." Pierre Orelli (intervenant communautaire)

### **Moyens/outils**

Selon Alexandra Pittet (2016), il existe deux approches dans l'utilisation des outils:

L'une d'elles, place le-la travailleur-euse au centre. Cette approche comprend certains outils comme l'observation participante, la récolte de données quantitatives ou via des questionnaires, la conduite d'entrevues, la cartographie sociale. Dans toutes ces actions, l'animateur-trice a une position d'observateur-trice. Il-elle collecte du matériel de recherche et en fait des analyses. Quand l'animateur-trice tire des conclusions de ses observations il-elle est limité-e par sa subjectivité et par ses interprétations. C'est sa propre vision du terrain qui est mise en avant, alors que ce sont les habitants qui détiennent leurs propres clefs pour résoudre au mieux leurs problématiques.

L'autre approche place les habitants au centre.

- La cartographie sociale par exemple, permet aux habitant-e-s de dessiner leurs trajets, les lieux qu'ils-elles fréquentent et c'est en questionnant ces trajets et cette subjectivité que l'on dispose d'une vision du territoire co-construite avec les usager-ères qui sont experts-es de son utilisation.
- Le forum : c'est la création d'espace de parole où se rencontrent divers acteurs impliqués dans un projet ou concernés par une problématique. Il met en lien direct tous les acteurs et leur(s) donne la possibilité d'exposer les difficultés auxquelles ils sont confrontés. Le partage de leurs expériences et de leur point de vue ouvre de nouvelles perspectives sur le problème et permet de proposer d'autres approches de solutions. Durant le forum, l'animateur-trice prend le rôle de médiateur-trice, se tient garant-e d'un partage équitable de la parole et gère les conflits de manière à ce que les difficultés soient exprimées sans animosité.

- Le diagnostic en marchant: c'est un parcours d'observation qui permet aux habitants d'arpenter leur quartier et d'éclairer les infrastructures qui sont détériorées, et les mésusages des espaces publics. Le travail à apporter sur le bâti est nécessaire, plus facile à mettre en place parce que physique, il ne saurait se suffire à lui-même. En effet, un travail sur le comportement et l'usage des espaces est également nécessaire mais prend plus de temps et est de nature éducative.
- Le diagnostic partagé : Le diagnostic partagé permet d'exprimer les pistes de solutions qui seront ensuite exploitées et documentées au maximum pour explorer leur faisabilité, ce processus se fait avec la participation d'un maximum d'acteurs, chacun expert d'un champ spécifique (urbanisme, écologique, politique, habitants, etc.) car c'est dans la multiplicité des regards que l'on peut construire une solution durable englobant un maximum d'aspects.

Les limites propres à ces outils apparaissent si l'accompagnement n'est pas bien mené, il peut amener à un sentiment d'abandon de la part des collectivités. Face à la vision péjorative ou réductrice que peuvent avoir d'autres personnes sur leur action, les participant-e-s peuvent se désengager. Il incombe dès lors à l'animateur-trice d'apporter un soutien principalement moral, ainsi que logistique, financier et matériel dans la réalisation des projets.

L'avantages de ces outils participatifs réside dans le fait que ce sont les habitant-e-s, publics, citoyen-ne-s qui s'expriment directement sur leur condition, nous pouvons donc profiter de leurs avis subjectifs, de leur vision propre de la réalité. Cela doit nous permettre de construire une solution avec leur participation, elle englobera ainsi leurs préoccupations et répondra au mieux à leurs besoins.

## **Objectifs**

L'objectif premier est de regrouper les gens, les rassembler par rapport à leurs envies et leur préoccupations communes et si possible de pérenniser les actions. En utilisant la démocratie participative, le but est de donner la possibilité aux gens de mettre le doigt sur leurs besoins et de les accompagner à la mise en place de projets.

Il est nécessaire d'offrir un espace de parole pour tous les acteurs concernés en encadrant, donnant des faits, exposer la complexité de la situation en confrontant les avis. Le fait d'être écouté peut permettre de changer son regard sur la situation.

Les objectifs de l'animateur-trice ne sont donc pas de résoudre les problèmes que les individus rencontrent. Il-elle doit éveiller l'attention de la population sur un certain nombre d'enjeux et lui permettre de comprendre les mécanismes d'une problématique pour la prendre en charge collectivement. C'est ainsi qu'il-elle peut favoriser l'action communautaire. Développer le pouvoir d'agir des personnes par l'émergence: c'est une intervention d'accompagnement, de soutien à une initiative qui provient de la communauté. Si elle ne se concrétise pas et ne vient pas de celle-ci, notre but est alors de créer des conditions favorables à l'émergence en lien avec un projet ou une problématique sociale collective.

De plus, il est essentiel de faire comprendre les enjeux sociaux aux politiques, nos particularités dans nos modalités de travail, pouvoir leurs expliquer simplement notre métier et montrer en quoi le pouvoir qu'il détiennent est nécessaire pour avancer dans nos actions. Nous sommes médiateurs-trices entre tous les acteurs-trices, faire comprendre les différents enjeux de chacun-e et trouver des consensus pour une meilleure collaboration.

## **Finalité**

La finalité ne correspond pas au résultat final, mais au processus qui a mené au résultat, soit toutes les étapes franchies, en passant par l'engagement des individus, leurs apprentissages, leurs évolutions pour terminer par l'acquisition d'une certaine autonomie dans l'élaboration de leurs projets.

Dans une société idéale, les habitants n'auraient plus besoin du soutien des animateurs-trices pour identifier les problématiques, se rassembler pour les résoudre collectivement et seraient spontanément acteurs du changement.

### **Posture et positionnement de l'animateur-trice**

Le travail social de manière générale, et à plus forte raison l'animation socioculturelle n'est pas une profession de la solution ou de la guérison comme pourraient l'être la mécanique ou la médecine. Il n'applique pas de marche à suivre ou de protocole sur la matière de son travail pour la faire passer d'un état dysfonctionnel à un état fonctionnel ; nous ne réparons pas la société. Nous nous positionnons comme des personnes qui donnent l'impulsion d'une mise en mouvement, qui engagent des réflexions sur des sujets de société, qui mettent en lien des personnes et des groupes pour favoriser la collaboration entre champs et entre groupes.

### **Le rôle de chacun**

Les politiques ont un rôle de commanditaires, de vérificateurs des résultats annoncés, de financeurs (subventions: lieux, budget, salaires), de maintien de l'ordre social.

Les animateurs représentent la voix du peuple, ils défendent les projets, les actions menées dans une visée de changement social. Ils doivent s'adapter à leur interlocuteur, rendre visible le plus possible leurs actions et résultats si possible, user de stratégies (savoir comment on s'adresse à qui et quels arguments il faut défendre/avancer) en alliant la demande de la population et les critères imposés par l'Etat.

### **Les enjeux de chacun**

- **Associations, Maisons de Quartiers et habitants**

Les habitants, les comités doivent réussir à se faire reconnaître comme les réels employeurs des travailleurs-euses sociaux. C'est à eux de décider de ce qui est prioritaire et de l'organisation au sein de leur associations (mise en place d'activités) et non l'équipe d'animation ni la FAS'e malgré le fait que c'est elle qui rémunère les animateurs-trice.

**"En Suisse, le peuple est l'autorité politique suprême"** – (site de la Confédération Suisse, section Conseil fédéral, 15.02.2016)

Jusque dans les années 80, les pratiques de gestion des politiques publiques et le rapport entre le travail social et l'Etat fonctionnaient sur le principe de la subsidiarité, principe du libéralisme selon lequel "le niveau supérieur ne prend en charge que les tâches dont les niveaux inférieurs ne peuvent s'acquitter eux-mêmes" (admin.ch). Au cours de ces années-là apparaît la "nouvelle gestion publique", il s'agit de modes de management et de gestion d'entreprise propres au néolibéralisme appliqués à la gestion de l'Etat. Dès lors les institutions sociales, qui travaillaient jusque-là en partenariat avec l'Etat, en deviennent les employés, et fonctionnent avec des contrats de prestations. Ces méthodes demandent davantage de travail de gestion, obligeant ainsi les travailleurs-euses du social à passer d'avantages derrière les écrans de leurs ordinateurs qu'avec leur public. De plus, ces contrats de prestations ne portent plus seulement sur les finalités des actions mais ont davantage tendance à dicter la pratique. Il est nécessaire de se mettre d'accord sur le but de l'action mais il est trop délicat de se laisser dicter le "comment" de celle-ci parce que c'est précisément ce "comment" qui est emprunt des valeurs défendues par l'animation.

- **Travailleurs sociaux**

L'enjeu principal pour les professionnels-les est de trouver leur posture, un équilibre entre deux logiques: la logique de direction: décisions qui viennent de la direction vers le bas et qu'on doit appliquer (professionnels puis habitants) et la logique de participation: décisions qui viennent du bas (habitants qui remontent aux professionnels puis les politiques).

En effet, il est important pour les professionnels de pouvoir faciliter la communication entre les habitants et les politiques mais la tendance va vers une rigidification des marges de manœuvres pour les professionnels générant plus de contrôles sur leurs actions. La question est de savoir comment faire pour faire remonter des envies, besoins des habitants tout en sachant que le métier s'institutionnalise et requiert demande de plus en plus de comptes.

L'enjeu pour les animateurs-trices est que cette institutionnalisation ne se rigidifie pas trop et qu'elle ne remette pas en question la participation des habitants. Il est possible que la collaboration soit mise à mal par le fait que les valeurs fondamentales des travailleurs-euses sociaux sont de moins en moins entendues et respectées. En effet, si cela se rigidifie trop, il y a une possibilité que les animateur-trices mettent en place de nouvelles structures et modes de fonctionnement plus autonome, qui leurs corresponde mieux.

Un autre serait que leur métier reste fondamentalement humain même s'il est de plus en plus réduit au technique et que les politiques se rendent compte des particularités de ce métier. Selon Pierre Orelli, intervenant communautaire, il est important d'avoir un positionnement engagé mais pas politisé. Nous pouvons soutenir les initiatives, projets, mobilisations des habitants mais nous ne pouvons pas devenir militants ou inciter la revendication ou la révolte.

L'enjeu principal se situe dans le fait d'amener les populations, les politiques et les institutions à travailler en partenariat. En effet, si les uns et les autres se reconnaissent comme partenaires dans la réflexion, on peut espérer une coopération durable et pérenne.

- **Les politiques**

Les enjeux pour les politiques sont de natures diverses dont leur volonté non négligeable est de se faire réélire. En effet, le rythme de travail, les projets et demandes de budget sont plus soutenues, entendues lors de cette période. Il leur est aussi important de garder un certain contrôle sur ce qui est fait par les travailleurs-euses sociaux-ales en demandant des résultats concrets. Ils se doivent aussi de gérer les budgets à disposition pour le pôle social et de faire le tri dans ces demandes et projets.

- **Tous**

Le non engagement politique aboutit à une impossibilité d'action en raison du manque/inexistence des autorisations nécessaires à leur bonne réalisation. L'enjeu principal est de pouvoir réfléchir ensemble en connaissant les particularités de chacun pour avoir une vision globale de la situation et atteindre une collaboration entre les travailleurs-ses sociaux-ales, les citoyens-nes, les politiques.

### **Ce qui nous sépare**

Les enjeux ne sont effectivement pas les mêmes entre les politiques et les travailleurs-euses sociaux-ales. Les rythmes de travail des politiques sont influencés par les élections par exemple. Effectivement, souvent, les politiques attendent des résultats rapides, quantifiés et peu coûteux, ce qui n'est pas une logique de travail pour les animateurs-trices.

En effet, les travailleurs-euses sociaux s'insèrent dans des démarches et utilisent des outils efficaces sur le long terme. Quand ils-elles vont sur le terrain -immersion- pour faire un diagnostic et réellement connaître le quartier où ils-elles vont travailler, cela peut prendre plusieurs mois. Ils-elles vont ainsi à la rencontre des personnes et créer un "lien de confiance" pour avoir tous les éléments afin de mener à bien les actions et

activités avec les habitants. Ce processus peut prendre à nouveau plusieurs mois. Les travailleurs-euses sociaux-ales pratiquent des méthodes de travail valorisant le qualitatif, soit peu mesurable et difficile à démontrer en peu de temps. Par conséquent, il est difficile de garantir un résultat car cette procédure dépend directement de l'engagement et de la participation des personnes concernées et donc, l'animateur-trice ne peut advenir des décisions et de l'évolution du projet.

La charte cantonale dérange les politiques en raison du principe de démocratie participative, qui accorde un pouvoir décisionnel et d'action aux habitant-e-s, contraire à la démocratie représentative. L'enjeu est donc de la pérenniser et de faire comprendre son importance.

Il serait actuellement difficile d'en faire une nouvelle et de se mettre d'accord au vu de la priorité accordée aux responsabilités individuelles.

### **Le combat commun des politiques et des travailleurs-euses sociaux-ales**

La politique et l'animation ont toutes deux des finalités et des moyens qui se rejoignent. Toutes deux œuvrent dans un idéal de société et le font par la voie démocratique ; toutes deux visent des changements sociaux et ne les envisagent qu'avec les citoyens-nes. Il est question de proposer d'autres types d'organisation de la société, des modifications des infrastructures, publiques ou privées, bref, de proposer des améliorations pour une meilleure qualité de vie, la réduction des inégalités et la paix sociale.

### **Conclusion**

Selon Dominique Bezençon (éducateur responsable au « Petits Points) et Jean-Marc Ummel (responsable d'animation aux Lovières) (2009), les animateurs-trices subissent des tensions, d'une part entre la demande des personnes auprès desquelles ils-elles travaillent, et d'autre part, la mission de l'organisation dans laquelle ils-elles travaillent et finalement la mission imposée par l'État, incontournable, en fonction des critères d'efficacité économique (rationalité, rentabilité, efficience). C'est au cœur de cette tension entre "mission fantasmée" et "commande sociale" que s'exerce la pratique des animateurs-trices.

De plus, selon Armbruster Elatifi, Libois, Perret, Warynski, (2014), les modèles classiques d'évaluation ne répondent pas aux critères participatifs tels que définis dans les valeurs fondamentales du travail social. Le travailleur-euse social doit-il-elle accorder la priorité au processus dans lequel il-elle est engagé-e avec la population ou doit-elle être accordée aux résultats attendus?

Selon Bezençon, Ummel (2009), cette question met au défi les professionnel-le-s qui doivent constamment réajuster leur intervention en naviguant entre ces deux options que sont d'une part le processus, et d'autre part, le résultat.

Nous voudrions conclure en ouvrant la réflexion sur la collaboration entre ces trois parties, les citoyen-ne-s, les politiques et les professionnel-le-s. Nous pensons que les droits citoyens et l'amélioration du cadre de vie sont des éléments importants à la fois pour le politique et pour les professionnel-le-s du social. Nous comprenons que le budget de l'État étant limité, il est difficile de le redistribuer de manière équitable étant donné qu'il est destiné à divers pôles, soit le social, l'éducation, la santé, etc. De plus, nous avons conscience de la pression qui pèse quotidiennement sur les épaules des politiques, celle-ci provenant des nouveaux outils qui régissent l'administration, le management.

Quelle posture et positionnement des travailleurs-euses sociaux-ales face aux politiques: quelle marge de manœuvre? Les actions et projets des travailleurs-euses sociaux-ales sont-ils limités par les autorisations et décisions politiques ? travailleur-euses sociaux-ales ne sont ils-elles donc pas des agents de contrôle social?

«Il existe pour chaque problème complexe une solution simple, directe et fausse. » (H. L. Mencken , s.d.)

## Bibliographie

Armbruster Elatifi, U., Libois, J., Perret, B. & Warynski, D. (2014). *Evaluation participation des actions de l'animation socioculturelle : le défi de la qualité*. Genève : HES-SO, Haute école de travail social.

Bassand, M., Hainard, F., & Rossel, P., (1990). *Cultures et réseaux en périphérie : expériences et évaluations d'animations socio-culturelles*. Lausanne: Editions Réalité sociale

Bezençon, D. & Ummel, J-M. (2009, 12 novembre). *Educ'animation : l'animation action socioculturelle et/ou action socioéducative?* Récupéré le 15.05.2016 de <http://www.anim.ch/index.php?page=611&obj=1373>

Caceres, B. (1964). *Histoire de l'éducation populaire*. Paris : Editions du Seuil.

Poirier, J. (1984). Carl Rogers ou L'approche centré sur la personne. *Erudit*, (54), 124-125. Récupéré le 14.05.2015 de <https://www.erudit.org/culture/qf1076656/qf1216367/46435ac.pdf>

Regroupement Québécois des Intervenants et intervenantes en Action Communautaire (RQIIAC), (2012), *l'Organisation communautaire en CLSC*. Québec : cadre de référence

Site de la Confédération Suisse. (2016). Conseil fédéral. Récupéré le 14.05.2016 de <https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/conseil-federal/systeme-politique-suisse.html>

QQ Citations (2016). citation de H.L Mencken. Récupéré le 11.05.2016 de <http://qqcitations.com/citation/125752>

Vivre ensemble-graines de paix. (2009). Section dictionnaire pour la paix. Récupéré le 9.05.2016 de [http://www.graines-de-paix.org/layout/set/print/outils\\_de\\_paix/dictionnaire\\_pour\\_la\\_paix/vivre\\_ensemble\\_bien\\_vivre\\_ensemble/%28layout%29/print](http://www.graines-de-paix.org/layout/set/print/outils_de_paix/dictionnaire_pour_la_paix/vivre_ensemble_bien_vivre_ensemble/%28layout%29/print)